

RETOUR SUR LE TEMPS DES FÊTES

PAGE 12



Photo: Jessica Tucker



Photo: Simon Pierre Barrette (Wikimedia Commons)

Actualité: les histoires à suivre en 2025

PAGE 2 >



Illustration: Arthur Rackham, 1918 (Wikimedia Commons)

Création littéraire: fantaisie et folklore terre-neuvien

PAGES 6 et 7 >



Photo: Derm Carberry (Courtoisie)

Saint-Pierre: une série qui franchit les frontières

PAGE 8 >



- ▶ Terre-Neuve et le Labrador
- ▶ Au fil des jours
- ▶ En français
- ▶ Depuis 1984

Abonnement d'un an **20 NUMÉROS**

papier et numérique **35\$**
paper and digital +taxes

numérique seulement **25\$**
digital only +taxes

www.gaboteur.ca/abonnement



L'ŒIL FIXÉ SUR L'ANNÉE À VENIR

Si le tremblement de terre de magnitude 2,8 qui s'est produit dans la baie Notre Dame le 1^{er} janvier 2025 peut être considéré comme une prédiction, il y aura beaucoup d'autres histoires à suivre au cours de l'année. Avant-goût des histoires que VOTRE journal abordera dans les douze prochains mois.

Churchill Falls:

C'est le 12 décembre dernier qu'une entente de principe a été signée par les gouvernements de Terre-Neuve-et-Labrador et du Québec, visant à remplacer l'accord Upper Churchill signé en 1969. Et ce, 17 ans avant sa date de péremption.

Le nouvel accord précise, entre autres, une augmentation au fil du temps du prix d'électricité en fonction des conditions de marché, ce qui manquait notamment de l'accord de 1969. Les deux gouvernements souhaitent non seulement augmenter la capacité éventuelle de la centrale existante de Churchill Falls, mais aussi la construction de deux nouvelles centrales: une deuxième à Churchill Falls et une toute nouvelle à Gull Island.

Les deux gouvernements annoncent la création de milliers d'emplois en entreprenant ces nouveaux projets. De plus, Hydro NL pense recevoir au moins 1 milliard de dollars par an jusqu'en 2041, et prévoit un revenu dans les 225 milliards de dollars d'ici 2075.

Bien que l'entente s'annonce comme «gagnant-gagnant» selon le premier ministre québécois François Legault, l'opposition politique dans les deux provinces n'est pas forcément d'accord. Paul St-Pierre Plamondon, chef du Parti québécois, le voit comme signe de faiblesse, tandis que Jim Dinn, chef du Parti néo-démocrate de Terre-Neuve-et-Labrador, dénonce les 300 000\$ dépensés par les libéraux sur la promotion de l'entente de principe.

Le 6 au 9 janvier s'est déroulé un débat à la Chambre d'assemblée pour mettre au clair les détails de la structure et de la finalisation de l'entente. Au moment de la mise sous presse de cette édition, nous sommes en plein milieu d'une série de webinaires ouverts au public dans ce même but. Les prochains se déroulent, sous inscription, le 13 janvier à 10h et à 19h, ainsi que le 14 janvier à 19h.

Éoliennes:

Dans le royaume des énergies renouvelables, si la fleuve Churchill est roi au Labrador, le vent a récemment pris le trône à Terre-Neuve.

Le futur énergétique de l'île est depuis 2022 tressé avec les projets éoliens. À présent, six entreprises souhaitent construire des parcs éoliens sur le vieux Rocher, englobant environ 525 000 hectares de la superficie de l'île. Leur but est la production d'hydrogène vert et d'ammoniac, qui sera éventuellement exportée à l'étranger.

Le gouvernement provincial a accordé des terres de la Couronne à quatre projets et 2023. En 2024, deux nouveaux projets ont vu le jour.

Depuis, on voit de plus en plus de défis à relever. Radio-Canada a rapporté fin 2024 que selon une des entreprises, World Energy GH2 Inc., le marché pour l'hydrogène vert développe lentement. Même si l'exportation de ce produit n'est désormais assurée, les projets n'ont pas en ce moment été reportés. World Energy GH2

Inc. parle aujourd'hui d'un «campus d'énergie renouvelable», qui alimentera plutôt un centre de données et ensuite des entreprises d'intelligence artificielle.

La construction pour certains de ces mégaprojets s'entame avant la fin de l'année. En 2022 et 2023, *Le Gaboteur* a publié des reportages concernant de multiples manifestations citoyennes organisées sur la côte ouest et à St. John's contre ces projets. Beaucoup de ceux qui s'opposent au mégaprojet s'inquiètent de son impact environnemental et social sur la région rurale francophone de l'île. Attendant la suite, les populations habitant les régions impactées restent divisées.

Élections 2025:

Les Terre-Neuviens et Labradoriens se rendront aux urnes trois fois cette année pour des élections municipales, provinciales et fédérales respectivement.

Un changement de politique municipale a marqué la nouvelle année dès le 1^{er} janvier: les habitants des districts de services locaux pourront désormais voter dans les élections.

Au niveau provincial, les partis d'opposition souhaitent que les vents tournent. Après avoir passé neuf années avec un gouvernement libéral, le Parti progressiste-conservateur a déclaré «du changement dans l'air» dans une mêlée de presse suite au congrès du parti fin octobre. Le premier ministre libéral Andrew Furey, quant à lui, a récemment souligné par exemple une hausse dans la création d'emplois, une baisse du taux de chômage et l'évolution des discussions entourant l'accord Churchill Falls. La province attend pourtant toujours la réforme électorale qu'il a promise pour 2021. Le 25 novembre dernier, Radio-Canada rapportait qu'une réforme serait peu probable avant le prochain scrutin.

Au niveau fédéral, un manque de confiance dans le gouvernement libéral se diffuse partout dans le pays. Septembre dernier, le Parti néo-démocrate rompt leur entente avec le Parti libéral. Trois mois plus tard, Chrystia Freeland, ministre des Finances, démissionne à la suite d'une proposition par le premier ministre de prendre un autre poste au sein du Cabinet. La popularité publique du gouvernement libéral est en vif déclin: fin de 2024, l'Institut Angus Reid annonce que l'intention de vote pour le Parti a chuté à 16%. Et le coup fatal? Le 6 janvier dernier, Trudeau lui-même a annoncé sa démission comme chef du Parti libéral.

Les élections municipales auront lieu le 2 octobre prochain. Les élections fédérales et provinciales étant toutes deux normalement fixées à la fin du mois d'octobre, les élections provinciales pourraient être reportées jusqu'au 24 novembre 2025.

L'année du sport:

Si 2024 a été baptisée l'Année des arts, le premier ministre Furey annonce 2025 comme l'Année du sport. En 2025, on met en vedette les athlètes et leurs équipes, les bénévoles, jeunes, aînés et bien plus tout au long de l'année. Le



Dans un moment historique, le premier ministre Furey a déchiré l'ancien accord Upper Churchill lors de la signature de l'entente de principe. Photo: Capture d'écran

long de cette année, les citoyens vont pouvoir profiter du patinage et de la natation gratuite. Le gouvernement octroie également du financement à SportNL pour faciliter un contrat «safe sport» qui promeut, selon le site Web du gouvernement provincial, «le bien-être physique, mental et émotionnel pour tout participant sportif» [traduction libre].

Un développement fortuit a vu le jour suite à cette annonce. L'achat de l'équipe de hockey le Titan d'Acadie-Bathurst a été confirmé en fin décembre. L'équipe déménage à St. John's pour la saison 2025-2026. Cela représente le retour de la Ligue de hockey junior Maritimes Québec à la province pour la première fois depuis le départ des Fog Devils en 2008.

La culmination de cette Année du sport est sans doute les Jeux du Canada, qui sont de retour à la province pour la première fois depuis 1999. Ils se déroulent du 9 au 24 août à St. John's et dans les municipalités avoisinantes. Des athlètes de chaque province et territoire vont se réunir pour célébrer la puissance sportive de notre pays.

Transport en commun au Labrador:

C'est depuis mars 2021 que les citoyens de Happy Valley-Goose Bay attendent l'implémentation d'un service de transport en commun dans la région. Presque 400 participants dans la région ont répondu à un sondage qui visait le futur du déplacement en ville.

Des réponses reçues, la municipalité envisageait deux phases d'action. Premièrement, une route fixe pour desservir des lieux clés

incluant l'hôpital, les épiceries, les campus d'études postsecondaires et l'aéroport. Phase deux verrait la création d'une route reliant Happy Valley-Goose Bay avec la localité de North West River et la Première Nation innue Sheshatshiu.

En revanche, les mises à jour rapportées par le *Independent* en novembre 2024 démontrent un projet beaucoup plus sobre. Dû à des limites financières, un service sur appel sera implémenté dans un premier temps, avec la possibilité d'élargir sa portée selon les demandes de la population.

Greg Osmond, gestionnaire du développement communautaire de Happy Valley-Goose Bay, précise au *Independent* le 1^{er} novembre dernier l'arrivée dans «deux semaines» du bus électrique acheté par la municipalité. Le service sera à la demande et la Ville est en train de développer une application pour téléphone portable.

Écoles francophones:

Restons encore à Happy Valley-Goose Bay pour discuter du futur des écoles francophones de la province. Lors de la dernière assemblée générale annuelle du Conseil Scolaire Francophone Provincial (CSFP) en novembre dernier, *Le Gaboteur* avait rapporté l'agrandissement de l'École Boréale comme la priorité du CSFP. La récente visite du ministre des Transports et de l'Infrastructure, Fred Hutton, a permis au CSFP de souligner la volonté d'obtenir des fonds pour ce projet.

Sur la côte ouest de l'île, *Le Gaboteur* attend également des nouvelles concernant la quête de la municipalité de Stephenville, où on cherche encore un espace convenable pour une école, une garderie et un centre communautaire francophone.

BÉNÉVOLAT

JESSICA TUCKER

UN PARTENARIAT QUI FAIT PARLER

Comment assurer qu'une bonne partie de l'équipe bénévole des Jeux du Canada est bilingue dans la province la plus anglophone du pays? Depuis novembre dernier le COMPAS propose des cafés-rencontres dans la langue officielle minoritaire.

Les Jeux du Canada s'en viennent à St. John's l'été prochain, et avec eux des Canadiens de chaque coin du pays. La Société hôte des Jeux se tâche alors à engager 5000 bénévoles dans ses rangs, dont 10% qui parlent français. C'est cette équipe bilingue qui assurera en août l'accueil chaleureux «à la terre-neuvienne» des visiteurs à la province, peu importe la langue officielle qu'ils parlent.

Cependant, dans une province dont 99,4% de la population est anglophone, seulement 5,6% de la population peuvent s'exprimer en français selon le der-

nier recensement de Statistique Canada. Si ce n'est pas toujours évident de se mettre en contact avec ceux qui parlent des langues minoritaires pour les pratiquer, ceux qui apprennent le français comme deuxième langue par exemple font parfois face à des défis linguistiques à surmonter. Un manque d'occasions pour pratiquer son français oral nuit à ses compétences, ce qui enchaîne des manques de confiance. Afin de bien accueillir les visiteurs dans les deux langues officielles, les cafés-rencontres du COMPAS, service d'accueil aux nouveaux arrivants de la Fédération des

Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), organisés en partenariat avec la Société hôte des Jeux du Canada, ont pour but d'assurer de la confiance parmi les membres de l'équipe bénévole.

On parle de quoi?

Le Gaboteur a participé au deuxième café-rencontre, que l'agent d'établissement en immigration francophone du COMPAS, Adrian House, a animé. Cette activité a attiré environ 5 bénévoles autour des boissons chaudes. Soirée axée sur la conversation casuelle, à certains

moments, les participants se sont divisés en petits groupes, ce qui permet à chaque personne plus de temps de parler. Après s'être présenté, on a parlé rapidement sur plusieurs sujets où on a passé à un nouveau sujet toutes les trois minutes, permettant aux gens de mieux se connaître. On a également bien profité des jeux de société. La diversité des activités invite une diversité de vocabulaire, et chaque personne contribue selon son propre niveau de confort.

Avec une durée d'une heure, toutes les deux semaines, les cafés-rencontres s'annoncent comme un

petit engagement avec de grands résultats. Cela sert comme occasion pour ceux dont leur français est un peu rouillé d'avoir un endroit pour pratiquer. Également, cela permet à la Société hôte des Jeux du Canada d'encourager un plus grand nombre de citoyens de se porter volontaires pour des postes bilingues.

Comment alors pratiquer son français en avance des Jeux? Rendez-vous au local du COMPAS au 95, Bonaventure Ave pour découvrir la francophonie de la province dans un contexte sans pression, tout en améliorant vos compétences linguistiques.

Pour devenir bénévole, rendez-vous ici: www.2025canadagames.ca/fr-ca/volunteer.
Pour en savoir plus sur les cafés-rencontres, contactez le COMPAS au compas@fftnl.ca.

LE FLAMBEAU DES JEUX

En plus de ses 5000 bénévoles, la Société hôte des Jeux d'été du Canada est à la recherche de plus de 130 porteurs de flambeau pour traverser les 14 arrêts de la province entre le 28 juin et le 1^{er} août 2025. La Société hôte a annoncé l'appel aux candidats le 4 décembre dernier. Après la cérémonie d'allumage officielle à Ottawa, il y a beaucoup de chemin à parcourir: le flambeau voyagera de Port-aux-Basques à la capitale, tout en passant par Happy Valley-Goose Bay dans le Big Land.

Dans un communiqué de presse, la cheffe de la direction de la Société hôte des Jeux du Canada de 2025, Karen Sherriffs, se dit enthousiaste d'entamer le processus. «Nous savons qu'il y a tant de candidats à travers notre grande province pour servir en tant que porteur du flambeau et nous avons hâte d'impliquer les communautés de Terre-Neuve-et-Labrador dans les festivités.»

L'appel à candidatures se clôturera le 28 février prochain. (CB)

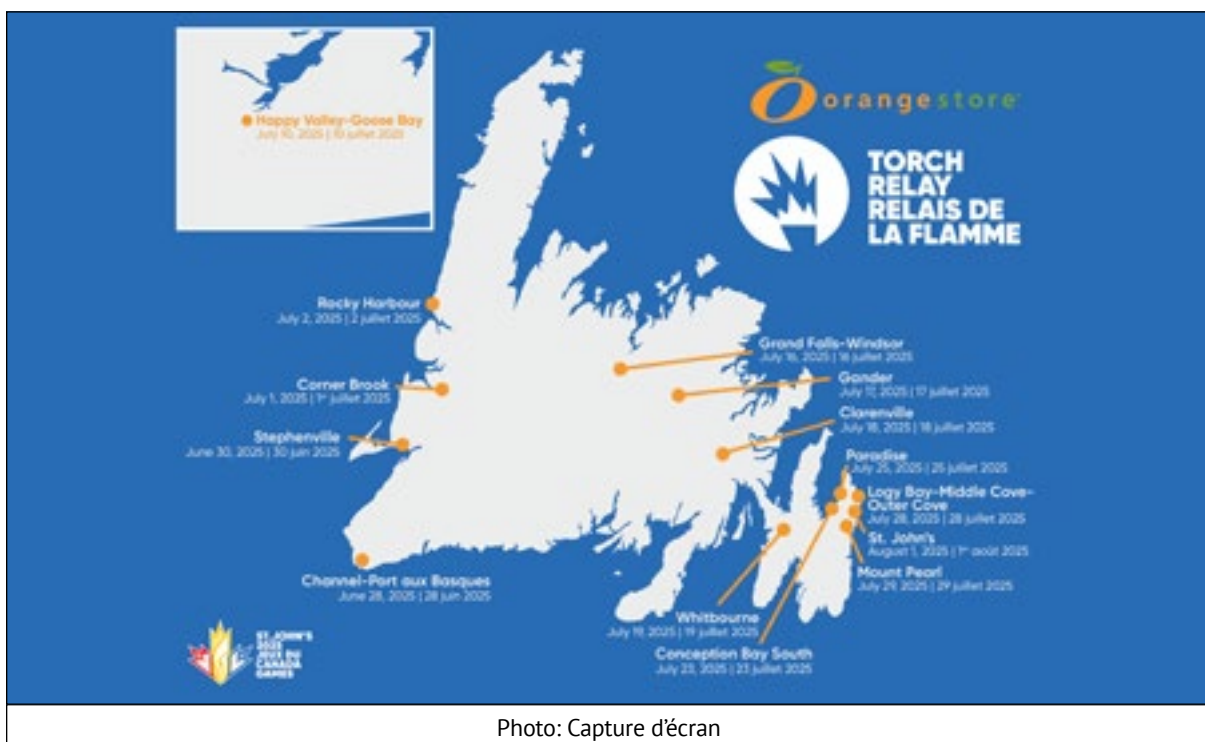


Photo: Capture d'écran

DES NOUVELLES DE NOUS

CODY BRODERICK

LE DERNIER BILAN DU GABOTEUR INC.

Après la rafale d'assemblées générales annuelles (AGA) tenues fin 2024, l'organisme qui publie VOTRE journal a tenu la sienne le 18 décembre dernier. Retour sur les grandes lignes.

C'est par visioconférence que l'AGA du Gaboteur Inc. s'est tenu, et ce, un peu plus tard dans l'année que d'habitude. Avec une nouvelle firme comptable obligeant un regard plus profond sur les états financiers de l'organisme, l'équipage de VOTRE journal a retardé son AGA juste avant le temps des Fêtes. Environ 15 personnes, dont les employés observateurs, ont quand même participé pour discuter des activités et finances de l'organisme avant de se plonger dans la *slush* terre-neuvienne et des célébrations familiales.

Activités

Entre avril 2023 et mars 2024, *Le Gaboteur* Inc. a beaucoup accompli.

En plus des journaux réguliers, *Le Gaboteur* a publié un numéro spécial étudiant après avoir animé des ateliers de journa-

lisme à l'Université Memorial, ainsi qu'un magazine d'été avec un cahier spécial inséré par la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador pour célébrer son 50^e anniversaire. Au cours de l'année fiscale, et surtout de l'été, votre journal a accru sa visibilité en s'associant à divers festivals et événements artistiques et en les couvrant. Du Festival du Vent au Festival folk et Lawnya Vawnya, en passant par CB Nuit et le Festival bilingue de Port-au-Port, *Le Gaboteur* s'est présenté autant que possible aux événements dans la province où le français ou la francophonie ont été mis à l'honneur.

En 2024, la qualité du *Gaboteur* a été soulignée l'automne dernier par un nombre record de nominations dans six catégories différentes du Prix d'excellence de la presse francophone organisé par Réseau Presse. Votre journal était finaliste dans

les catégories suivantes: meilleure qualité éditoriale, qualité graphique, article arts et culture de l'année, chronique de l'année, photographie de l'année et projet spécial imprimé de l'année.

Toutes ces grandes étapes n'auraient jamais pu être franchies sans les nombreuses personnes qui participent à la création du journal toutes les deux semaines. Des innombrables pigistes répartis dans toute la province à notre graphiste Jessie Meyer et à l'équipe permanente, y compris l'ancien stagiaire Liz Fagan et la stagiaire actuelle Jess Tucker, MERCI!

Finances

Avec environ 266 000\$, votre journal a fait un peu moins de recettes que l'année précédente, mais les ventes d'annonces et d'abonnements semblent remonter

lentement vers les niveaux atteints avant la pandémie. En mars 2024, *Le Gaboteur* Inc. avait une insuffisance des produits sur les charges d'environ 17 500\$. Bien que votre journal soit sur la bonne voie, surtout après l'embauche d'un deuxième employé permanent à temps plein et d'une nouvelle stagiaire, il reste encore des défis à relever. L'augmentation constante des coûts de production et l'accès limité aux réseaux sociaux en raison du blocage des médias canadiens sur les plateformes Meta sont les principaux obstacles qui empêchent votre journal d'atteindre son plein potentiel.

Cette année, avec quelques projets spéciaux en préparation, et de nouvelles membres sur son conseil d'administration, dont Lamia Gharbi et Marilaine Landry, *Le Gaboteur* Inc. espère avoir une année encore plus prometteuse.

ÉDITO

LE PASSÉ, L'AVENIR ET DES PERSPECTIVES ACTUELLES

Entre un nouveau contrat sur Churchill Falls et un projet qui exposera de mieux en mieux les archives de votre journal, 2025 nous réserve beaucoup d'histoires à raconter et à lire.

Que vous lisiez ce journal avec votre café du matin avant de vous mettre au travail, ou que vous l'ayez pris sur le bureau de votre enseignant pendant votre cours de français, l'équipe de VOTRE journal de langue française vous souhaite un chaleureux retour à la vie réelle et une très bonne année 2025!

Le mois des résolutions, des listes de choses à faire, de l'amélioration de soi, le mois de janvier est synonyme de changements d'habitudes. Nommé d'après Janus, le dieu romain antique à deux visages qui représente les transitions, la dualité et les portes, et qui est généralement dépeint en regardant dans deux directions opposées, le mois de janvier est une période de l'année où on fait le point sur son passé et où on se projette dans l'avenir.

Et depuis la signature, le 12 décembre dernier, du projet d'entente entre la province et le Québec pour un nouveau contrat concernant l'énergie hydroélectrique de Churchill Falls, de nombreux Terre-Neuviens et Labradoriens se demandent ce que l'avenir leur réserve, à eux et à leurs descendants.

TNL-Québec: perspectives polarisées

En renégociant les partenariats économiques, les résidents de Terre-Neuve-et-Labrador pourraient commencer à renégocier leurs perspectives sur la Belle Province.

En tant que personne née et élevée sur l'île, j'ai été témoin d'une perception peu amicale du Québec de la part de nombreux membres de ma famille, de mes amis et de mes voisins. La discussion a poursuivi tout au long de ma vie. Si vous écoutez une émission de radio sur la musique terre-neuvienne traditionnelle, vous entendrez peut-être la chanson «The Islander», rendue célèbre par le groupe The Navigators. Les paroles font danser tout fier Terre-Neuvien ou Labradorien, et ce, même les paroles les plus nationalistes. «In Montreal the Frenchmen say that the they own Labrador / Including Indian Harbor where my father fished before / And if they want to fight for her then I'll surely make a stand / And they'll regret the day they tried to take our Newfoundland» (traduction libre du *Gaboteur*: «À Montréal, les Québécois disent qu'ils possèdent le Labrador / Y compris Indian Harbor où mon père a déjà pêché / Et s'ils veulent se battre pour elle, alors je prendrai sû-

rement position / Et ils regretteront le jour où ils ont essayé de prendre notre Terre-Neuve»), chante-t-on.

La discussion sur la relation interprovinciale s'est tissée non seulement dans les médias et la politique, mais aussi dans notre culture et notre mode de vie. Pour ma part, par exemple, ce n'est que lorsqu'un ancien colocataire américain m'a fait remarquer les sous-entendus populistes de cette chanson que j'ai compris la politique qui se cachait derrière. Bien sûr, à cette époque, au tournant de ma vingtaine, je savais que Churchill Falls était un mauvais accord pour ma province natale, mais je n'en connaissais pas les détails exacts.

Environ dix ans plus tard, le premier ministre Andrew Furey déchire ce *mauvais contrat* avec pour signer le nouvel accord.

Sujet de débat dans la Chambre d'assemblée du 6 au 9 janvier, le nouvel accord augmente les recettes annuelles de Terre-Neuve-et-Labrador d'un milliard de dollars en moyenne au cours des 17 prochaines années, contre moins de 20 millions de dollars par an auparavant. Il augmente également le prix effectif du kilowattheure d'environ trente fois le prix actuel, de 0,2 cent à 5,9 cents. En plus des milliers d'emplois possibles, le nouvel accord comprend une clause d'indexation des prix. Le prix de l'électricité augmentera sur la base d'un modèle de tarification par blocs basé sur le marché pendant toute la durée du contrat. Un nouveau pacte d'actionnaires sera également mis en place. Le parti d'opposition demande toutefois une révision indépendante de l'accord afin de s'assurer que la province bénéficie d'autant d'opportunités économiques et d'emplois que possible.

Depuis le début des Fêtes, je remarque l'effort que fait le gouvernement provincial pour changer la perception de la population sur Churchill Falls. Suite à la signature du projet d'entente, je vois des publicités sur les réseaux sociaux, à la télévision et dans les autobus. Le gouvernement a effectivement consacré 300 000\$ à la promotion de cette nouvelle étape dans sa relation houleuse avec le Québec. On a même lancé un nouveau site Web pour vendre les bénéfices: www.ourchapter.ca. Aucun plan de promotion dans la Belle Province, note *Le Journal de Montréal*.

Il semble que ce gouvernement provincial cherche plus que l'autre à convaincre sa population des avantages du contrat.

Mais tout comme aller à la salle de sport et manger plus sainement, changer ses perceptions ne se fait pas du jour au lendemain. Si l'économie de Terre-Neuve-et-Labrador prospère vraiment grâce au nouveau contrat, peut-être que la discussion changera dans quelques années. Au fur et à mesure que les détails se dévoilent dans les semaines et les mois à venir, votre journal sera là pour les expliquer.

Notre passé revalorisé

Si plusieurs d'entre nous font la fête fin décembre, ce n'est pas le cas pour tout le monde. Quelques employés du *Gaboteur*, dont moi-même, ont perdu des proches pendant les Fêtes. Alors que le directeur du journal a passé la fin de l'année avec son père dans un hôpital, j'ai passé la fin de l'année 2024 avec mon grand-père dans un autre. Pour beaucoup de personnes dans cette situation, il devient encore plus difficile de ne pas penser aux bons moments passés ensemble ou au vide qui résonnera dans l'avenir.

Mon grand-père est décédé peu après minuit le 22 décembre. Une semaine plus tard, j'ai remarqué sur le calendrier qu'il avait passé son dernier jour avec nous pendant l'équinoxe d'hiver - le jour le plus court de l'année. Mais quel symbole: alors que le soleil se couche sur sa vie, avec l'impact énorme qu'il a eu sur mes trente ans, je ne peux qu'entrevoir des jours ensoleillés pour l'avenir. Sa simple présence dans ma vie, surtout après m'avoir accueilli chez lui

pendant deux ans pendant mon enfance, a assuré un meilleur avenir pour moi, et j'y serai toujours reconnaissant.

Et alors que je pourrais écrire tout un autre éloge funèbre dans cette éditoriale, je vais vous épargner mon chagrin pour souligner la vie florissante de votre journal. Tout comme dans ma famille, malgré tout défi auquel *Le Gaboteur* a dû faire face au fil du temps, votre journal a aussi le vent dans ses voiles!

Jusqu'en octobre 2025, nous continuons à célébrer le quarantième anniversaire du journal, ses fondateurs, ses anciens employés et les bénévoles qui ont construit et fait naviguer ce navire à travers toutes sortes d'eaux, et les jours ensoleillés qui nous attendent. Après avoir publié à travers Snowmageddon, croyez-moi - ce navire peut naviguer à travers n'importe quelle tempête! Et oui, nous allons la fêter. À venir dans les prochains mois: un voyage dans le Big Land et une valorisation spéciale de nos archives, qui raconte non seulement l'histoire francophone de la province depuis 1984, mais qui nous en fait également réfléchir en planifiant son avenir.

Entretemps, je vous suggère de profiter du présent en vous souhaitant une bonne lecture du journal que vous tenez entre les mains ou que vous lisez sur votre écran.

Bonne année!

CODY BRODERICK

Rédacteur en chef

EN COUVERTURE

Tradition chère depuis 1999, l'illumination des bateaux de pêche à Port de Grave accueille des milliers de visiteurs entre décembre et janvier. À l'entrée de la communauté, un sapin de Noël fabriqué de casiers pour la pêche au crabe vous accueille. Ce thème océanique est le fil conducteur pour les autres décors.

Une cinquantaine de bateaux – ainsi que le port et les maisons qui l'entourent – sont embellis de lumières multicolores, de Pères Noël, de bonhommes de neige et de tout symbole associé avec les Fêtes de la fin de l'année. *Le Gaboteur* était de passage quelques jours avant la conclusion de l'exposition pour profiter de sa beauté lumineuse. L'esprit festif persistait malgré le manque de neige, les airs pleins de rires et de voix joviales.

Dans chacune des régions de Terre-Neuve-et-Labrador, la francophonie provinciale s'est aussi réunie pour remplir leurs propres airs de sons joyeux. Découvrez sur la page 12 comment la francophonie de notre province a fêté ensemble. (JT)



Photo: Jessica Tucker

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, bureau 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585

Canada

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Navel Sarr
Nancy Boutin

Andrée Thoms
Lamia Gharbi
Marilaine Landry

Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Idriss Chafroud - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
Jessica Tucker - stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

Sarah Hawkins, Alyssa Jenkins, Yashvi Ramsarran, Raymond Cusson, Éric Cyr (*Le Trait d'Union du Nord*), Alick Tsui, Christopher Deacon et plusieurs jeunes, dont Ly, Keagan, Nick, Madeline, Rex, Reagan, Shealyn, Jack, Mark, Christyn, Abbey, Anna

Impression: Advocate Printing

Distribution (dernier numéro): 600 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleure chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture, meilleure photographie et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024
pour la qualité éditoriale, qualité graphique, meilleur article arts et culture, meilleure chronique, meilleure photographie et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

PORTRAIT

CODY BRODERICK | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

LE PREMIER TERRE-NEUVIEN FIGURE SUR LE PALMARÈS DE FRANCPRESSE

Cyr Couturier, président du Gaboteur Inc., joue beaucoup d'autres rôles dans sa vie quotidienne. Impliqué dans les domaines de journalisme, économie et recherches maritimes, son travail lui a mérité une nomination dans le Palmarès des personnalités influentes de la francophonie canadienne publié par Francopresse.

Ça fait dix ans que Francopresse publie son Palmarès des personnalités influentes de la francophonie canadienne, liste sur laquelle Cyr Couturier, francophone résident à Torbay, figure à côté des artistes, des activistes, des athlètes, des journalistes et bien plus encore d'un peu partout dans le pays. Les candidats ont été soumis par les journaux membres de Réseau.Presse.

Nouvelle qui lui a été dévoilée seulement quelques jours avant Noël, Cyr Couturier admet que sa nomination était une «grande surprise». Si ce palmarès, publié le 2 janvier dernier, représente les personnalités francophones en milieu minoritaire qui apportent le plus au niveau local, provincial ou national, c'est la première fois qu'une personne de Terre-Neuve-et-Labrador y figure.

Selon Idriss Chafroud, directeur général du Gaboteur et à l'origine de la nomination de personnalités terre-neuviennes et labradoriennes pour les palmarès de Francopresse, monsieur Couturier «se distingue» parmi tous. «Parmi toutes les personnes de la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador, Cyr se distingue dans trois domaines différents: enseignement journalisme, en tant que président du Gaboteur Inc., et développement économique, en tant que président d'Horizon TNL, donc il a un mandat très large», explique celui qui a soumis la nomination en novembre dernier.

Outre le bénévolat, c'est dans le cadre de ses recherches et de son enseignement que Cyr se lance dans sa passion. Chercheur en aquaculture à l'Institut marin (Marine Institute) de l'Université Memorial, son domaine d'expertise est présent dans tous les domaines où il intervient.

Un passionné...

Professeur-chercheur à l'Institut Marin, Cyr Couturier œuvre depuis environ 40 ans dans les domaines connexes au développement durable de l'aquaculture et des pêches. Il siège à plusieurs conseils d'administration et bureaux de direction d'organismes à but non lucratif ayant des mandats liés au développement durable et économique tels que Horizon TNL et son organisation cousine au niveau national, le Réseau de Développement économique et d'employabilité - Canada. S'il s'implique dans l'organisme Horizon TNL depuis son incorporation en 2008, ayant été élu le tout premier vice-président de l'organisme, il a également siégé sur le conseil d'administration de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador à plusieurs reprises. En plus de siéger sur le conseil d'administration du Gaboteur Inc. depuis environ 7 ans, y compris actuellement en tant que président, il fait également partie des conseils d'administration du Conseil canadien des ressources humaines en agriculture et de l'Alliance de l'industrie canadienne de l'aquaculture, où il apporte son expertise et son expérience en tant que chercheur.

Ayant démarré sa carrière au Nou-



Photo: Archives Le Gaboteur

veau-Brunswick, qui l'a poussé un peu partout dans le monde, il a jeté l'ancre à Terre-Neuve en 1994. À cette époque, il connaissait déjà un peu la province, ayant passé un peu de sa scolarité au Labrador et de son parcours universitaire à l'Université Memorial. Cyr Couturier a pu rapidement établir des liens dans sa nouvelle province adoptive. Ayant fait quelques allers-retours avant de s'installer ici définitivement, il devient ami d'une ancienne directrice de l'Association for New Canadians qui lui avait présenté la francophonie associative de Terre-Neuve-et-Labrador. Ali Chaisson, originaire de Cap Saint-George et impliqué pendant longtemps dans l'éducation francophone dans la province, a également contribué au cheminement de monsieur Couturier à travers leur collaboration dans le domaine de l'aquaculture. Au fil des ans, il a pu aussi garder contact avec la francophonie voisine et les aquacoles de Saint-Pierre-et-Miquelon.

... avec une vision

Cyr Couturier trouve beaucoup de visions dans la francophonie provinciale aujourd'hui, et il espère qu'elle devient plus rassembleuse. «On a un vrai mélange de perspectives», explique-t-il, citant une grande diversité de francophones dans la province la plus anglophone du pays - en plus des Franco-Terre-Neuviens et Franco-Labradoriens, des Québécois et des Acadiens, on trouve aujourd'hui de plus en plus de francophones originaires de pays africains, des gens originaires de l'Europe et encore plus. Les régions dans la province où résident ces francophones sont aussi très éloignées les unes des autres: de la capitale, en passant par la côte ouest de l'île jusqu'au Labrador, les réalités régionales font en sorte que les perspectives changent d'un coin de la province à l'autre, dit-il. «Notre francophonie est en train de changer», résume

celui qui souhaite voir plus de compréhension et de respect parmi la population minoritaire.

«On a une quinzaine d'organisations pour la francophonie de la province qui se battent pour les fonds», poursuit-il. «Ce n'est pas comme ça qu'on va développer des choses. Tout le monde autour de la table doit s'entendre. Ma vision c'est qu'elles soient plus unies.»

Ses conseils pour ceux qui aimeraient mieux s'impliquer dans la francophonie associative: informez-vous et communiquez vos besoins. En glissant des ressources et services offerts par les organismes dans lesquels il s'implique, il suggère à ces personnes «de vous abonner au *Gaboteur* et de prendre contact avec des organisations qui peuvent vous aider [...]. Il y en a tellement.»

ATELIER GRATUIT OUVERT À TOUS

Collaborer avec Le Gaboteur



Vous souhaitez collaborer, en textes ou en photos, avec *Le Gaboteur*?
Cet atelier est pour vous

QUAND?

Le jeudi 23 janvier, de 18h à 19h30

QUOI?

Présentation du Gaboteur (les différentes façons de collaborer, nos attentes, notre calendrier de production, nos dates de tombées, nos cachets, etc.)

OU?

**En personne à St. John's (lieu exact à déterminer).
Un léger goûter sera servi.**

OU ENCORE?

Vous pouvez aussi participer via Google Meet



Inscriptions au plus tard le 20 janvier:

<https://forms.gle/Dqxz7yfb9mTviFZf8>



Photo: Alexia Rodriguez (Unsplash)

Fantaisie et folklore TERRE-NEUVIEN

En automne dernier, VOTRE journal a animé des ateliers d'écriture dans le cadre d'un cours de français à l'Université Memorial. De retour après une belle pause pendant la période des Fêtes, on vous présentera au cours des prochains mois un beau mélange de contes, articles journalistiques et autres talents de ces écrivains en herbe. Dans cette édition, vous trouverez une petite dégustation de fantaisie et de folklore terre-neuvien.

Bonne lecture!

La sorcière de WINDGAP ROAD

SARAH HAWKINS

C'était un après-midi froid de fin d'automne, et Amy, grande et mince, aux cheveux bruns tombant sur ses épaules, était dans la cuisine en train de raconter à sa petite sœur, Megan, la légende de la sorcière de Windgap. Megan, une jeune fille avec de grands yeux curieux, écoutait attentivement. Ce soir-là, l'histoire, et surtout le ton grave que Amy utilisait, la captivait encore plus.

«Tu vas vraiment aller chercher la sorcière ce soir?», lui demanda Megan. Ses yeux brillaient d'un mélange d'excitation et de malice.

Amy a hoché la tête, ses yeux verts fixant ceux de Megan pour cacher son inquiétude. «Oui, c'est ça. Jack et moi allons voir si elle hante encore les bois. Et... si elle a toujours ce qu'elle a volé à Mamie.»

Megan a ouvert grand les yeux. «La sorcière a volé quelque chose à Mamie?»

Amy s'est penchée vers elle, sa voix devenant presque un murmure. «Oui. Quand Mamie avait ton âge, elle a rencontré la sorcière. Elle portait un pendentif, une petite amulette d'un bleu profond, gravée de motifs anciens et mystérieux qui semblait presque briller sous la lumière de la lune. Cette amulette était spéciale pour elle, un héritage précieux transmis

de génération en génération, censé protéger celui ou celle qui la portait... mais après cette nuit, elle a disparu. Je ne sais pas comment, mais je suis certaine que c'était la sorcière.»

Les yeux de Megan s'ouvrent encore plus. «On dit que la sorcière était une âme perdue, errant dans les bois, essayant de retrouver le chemin de sa maison. Elle vivait près de l'étang Lily à Flatrock, mais elle n'était pas comme les autres femmes du village. Les gens avaient peur d'elle. Ils pensaient qu'elle était une sorcière», dit Amy.

Megan frissonnait tandis qu'Amy continuait, sa voix à peine un souffle. «Une nuit, un groupe d'hommes a décidé qu'ils en avaient assez. Ils pensaient qu'elle avait maudit leurs récoltes et leurs familles, alors ils ont encerclé sa maison. Mais avant qu'ils ne puissent faire quoi que ce soit, toute la maison est partie en flammes. On dit qu'elle a brûlé vive, mais que son âme n'est jamais partie. Aujourd'hui, elle est coincée sur Windgap Road, en quête de vengeance.»

Megan a plissé les yeux, savourant chaque mot avec un sourire moqueur. «Tu crois que tu vas retrouver ce pendentif ce soir, Amy? Parce que moi, on m'a dit que ceux qui s'approchent trop de la sorcière... ils ne reviennent jamais.»

Elle haussa les épaules, feignant l'innocence. «Mais si tu veux prendre le risque...»

Amy, un peu plus pâle, a enfilé sa veste en laine, jetant un dernier regard dans le miroir avant de sortir en silence.



Plus tard dans la nuit, Amy roulait en direction de Windgap Road, les arbres sombres projetant des ombres inquiétantes sous la lumière de la lune. Jack suivait de près dans sa propre voiture, prêt pour cette virée nocturne risquée.

«Je n'arrive pas à croire qu'on va vraiment faire ça», a murmuré Amy, ses yeux remplis d'inquiétude.

Jack est descendu de sa voiture, grand et costaud, avec un sourire en coin. «Allez, tu ne vas pas reculer maintenant, hein?». Il a fouillé dans sa poche et a lancé une liste de lecture de musique terre-neuvienne, qui résonnait dans l'obscurité. «On va voir si la sorcière aime les *jiggs n reels!*»

La tension montait, et le silence de la forêt semblait englober la musique. Amy a lancé un coup d'œil vers la voiture de Jack. D'abord, la voiture restait immobile... puis elle a vu quelque chose bouger.

«Ta voiture... elle bouge?» a murmuré Amy, la voix tremblante.

Jack a éclaté de rire, avançant lentement. «Tu crois vraiment que je suis assez fou pour la laisser rouler toute seule?» Mais son sourire s'est effacé quand la voiture a continué de rouler, cette fois sans qu'il la touche. Ses feux arrière s'allument soudainement.

Le cœur d'Amy battait très fort tandis qu'elle cherchait son téléphone. «Jack! Ta voiture... elle bouge toute seule!»

Jack, visiblement confus, a décroché. «Quoi? Je ne suis même pas dedans, elle est éteinte.» Sa voix, qui jusque-là semblait amusée, est devenue inquiète.

Amy l'a regardé avec panique. «Non, Jack, ta voiture roule vraiment vers nous!»

Jack a juré, l'air de plus en plus nerveux. «Je te dis, elle est éteinte.»

La voiture continuait à se rapprocher d'elle, lente, mais implacable. Puis, aussi vite qu'elle avait commencé, elle s'est arrêtée net. Le silence était total, et à ce moment-là, la musique en fond s'est arrêtée brusquement, comme coupée par une main invisible. L'air autour d'eux semblait chargé de quelque chose de menaçant.

Soudain, le moteur de la voiture d'Amy a commencé à crachoter, et les phares ont clignoté avant de s'éteindre complètement.

«Non, non, non», marmonnait Amy, essayant de redémarrer la voiture. Elle ne répondait pas. «Ce n'est pas possible...»

Jack a pâli, sa peau devenant presque blanche sous la faible lumière. «C'est comme dans les histoires... à propos des batteries qui se vident.»

Amy s'est approchée. «Je pensais que c'était juste une légende...»

Elle a tourné la clé encore une fois, et enfin le moteur a redémarré. Sans un mot de plus, elle a accéléré pour quitter Windgap Road aussi vite qu'elle le pouvait. La route défilait sous leurs roues, étroites et sombres, tandis que les arbres semblaient se refermer sur eux.

Jack, le visage blême, regardait par la fenêtre arrière, l'air terrifié. «Amy, ralentis. Je... je crois que j'ai vu quelque chose.»

«Je ne m'arrêterai pas», a répondu Amy, le regard fixé sur la route.

«Non, vraiment», a insisté Jack, la voix tremblante. «Regarde!»

Amy a jeté un coup d'œil vers les bois. Entre les arbres se tenait une silhouette pâle et maigre, ses yeux sombres et un sourire tordu figés sur son visage. Dans sa main décharnée, l'amulette de Mamie brillait faiblement comme un phare avertissant les navires des dangers qui les attendent. S'éloignant à toute vitesse de l'étang Lily, Amy se rendit compte que l'amulette n'était peut-être pas volée, mais Mamie l'avait peut-être laissée en guise de dernier signe de protection.



Stiles Cove Path, à Flatrock. Photo: Karine Bernard (Archives Le Gaboteur)

Le jardin où les SECRETS FLEURISSENT

ALYSSA JENKINS

Dans le petit village tranquille de Cupids, à Terre-Neuve, le temps semblait s'être arrêté.

Situé sur la côte est de l'île, le village est entouré par la mer d'un bleu profond et des falaises escarpées. Cupids avait un charme immense, avec des pêcheurs qui partaient tôt le matin en mer et les habitants chaleureux qui se saluaient d'un geste amical, comme si tout le monde se connaissait.

Dans cette ville se trouvait un jardin magique caché derrière une vieille clôture en bois. Ce jardin appartenait à Marie, la grand-mère de Laila, une fille dont l'esprit était aussi vibrant que les fleurs qui poussaient dans le jardin. Le jardin était plein de couleurs: de brillantes fraises rouges, des bleuets et des mûres sucrées qui brillaient comme des bijoux au soleil. C'était l'endroit préféré de Laila pour passer ses journées d'été, surtout avec son meilleur ami, Tim, toujours prêt (avec un peu de persuasion) pour une aventure.

Laila et Tim se retrouvaient souvent dans le jardin de Marie après l'école, leurs sacs d'écolier posés sous un arbre et les mains tachées de baies. L'air était chargé de la brise de la mer et du parfum des fleurs sauvages alors qu'ils remplissaient leurs bouches. Il n'y avait rien que Tim aimait autant que des framboises, spécifiquement. Mais dans ce jardin magique ce n'était pas seulement les baies qui attiraient Laila; c'étaient aussi les histoires que sa grand-mère racontait sur les fées espiègles qui se cachaient parmi les fleurs.

«Fais attention, Laila,» avertissait Marie, ses yeux pétillants à la fois de prudence et de plaisir. «Ces fées peuvent être méchantes. Elles adorent jouer, mais leurs jeux peuvent parfois vous emballer.»

Karen, la mère de Laila, se moquait souvent de ces contes avec un sourire protecteur, mais aussi un peu amusé. Elle était une femme pratique, pragmatique, qui voulait surtout que sa fille reste en sécurité.

«Les fées ne sont pas réelles, ma chérie, ce ne sont que des histoires. Tu es encore trop jeune pour les trouver toute seule dans le bois», dit-elle un soir après que sa fille et sa mère soient rentrées du jardin. Elle se penchait sur la table de la cuisine, préparant le dîner, son dos tourné à leurs rires émerveillés. Malgré sa façon de remettre en question les histoires de sa mère, Karen se sentait, au fond, un peu nostalgique de ces contes. Elle n'avait jamais vécu les aventures dont parlait sa propre mère, mais au fond d'elle, une petite part d'enfant se réjouissait du fait que sa fille puisse encore rêver.

Le lendemain après-midi, Laila et Tim étaient assis dans l'herbe, mangeant des baies sucrées.

«Tu penses que les fées sortiront aujourd'hui?», demanda Tim d'une voix nerveuse.

«Peut-être», répond Laila, son cœur battant à l'idée de la possibilité. «Si nous sommes assez silencieux, nous pourrions les voir!»

Le soleil commençait à descendre vers l'horizon, projetant des rayons dorés à travers le jardin, Laila décida de s'aventurer plus profondément dans la forêt qui entoure la maison. Tim ne l'accompagnait pas parce qu'il s'intéressait aux fées - loin de là -, il en avait même un peu peur. Tim était plutôt là



Cupids. Photo: Wikimedia Commons

En parcourant certains sentiers de l'île, vous remarquerez peut-être de petites portes attachées aux arbres. C'est là que vivent les fées locales - mieux vaut donc avoir apporté vos miettes de pain pour les éloigner!
Photo: Al Soot (Unsplash)



parce qu'il avait encore faim. Dans la forêt, ils chuchotaient tous les deux des fées, avec leurs imaginations complexes.

Soudain, un éclair attira l'œil de Laila: une petite silhouette courait des sarracénies.

«As-tu vu ça?», s'exclama-t-elle, pointant le doigt. Tim hocha la tête, les yeux inquiets.

Prudemment, ils s'approchèrent des sarracénies. «Bonjour?», appela doucement Laila, espérant attirer la créature. L'air était calme, seul le bruit des feuilles bruissant se faisait entendre.

Soudainement, une fée émergea, pas plus grande que la main de Laila, avec des ailes iridescentes qui brillaient comme un arc-en-ciel.

«Bonjour, mes petits!», chanta la fée, sa voix sonne comme des clochettes. «Je suis Faye, gardienne de cette forêt. Que vous amène ici?»

Tim et Laila échangèrent des regards curieux. «Nous étions juste en train de ramasser des baies!», répondit Tim, bouche pleine.

«Des baies? Délicieuses!» Faye tourbillonna dans les airs, laissant une traînée de poussière scintillante. «Mais attention! Plus que vous en ramassez, plus que vous me devez!»

Le cœur de Laila tombe aux paroles de la fée. «Que veux-tu dire?»

«Chaque baie a son prix», ris Faye malicieusement. «Pour chacune que vous prenez, vous devez me partager un secret. Sinon, vous serez perdue dans le jardin pour toujours!»

Laila regarda Tim, un mélange de peur et d'intrigue dans les yeux. Marie leur avait déjà raconté des histoires des locaux qui s'étaient aventurés trop loin dans les bois, en revenant sans souvenir de leurs aventures, en transe pour toujours par les charmes des fées.

«Retournons, Laila», dit Tim, lançant un regard nerveux à Faye. «Je ne veux pas me perdre.»

Mais la curiosité a pris Laila. «Et si c'est juste un jeu?», murmura-t-elle en retour. «Et si nous pourrions la duper?»

Faye flottait, son expression rusée. «Je te promets, je ne te garderai pas pour toujours. Juste un peu d'amusement! Mais tu dois faire un choix...»

Tim, sentant l'hésitation de Laila, et lui prit le bras. «Nous ne pouvons pas lui faire confiance! Ta grand-mère t'a avertie!»

Le rire de Faye résonna autour d'eux, remplissant le jardin. «Oh, mais la confiance peut mener aux plus grands trésors! Je peux exaucer un vœu! Juste quelques baies de plus!»

Laila sentit l'appel de la tentation. Un vœu! Elle pensa à toutes les aventures qu'elle pourrait avoir, à toutes les choses qu'elle pourrait faire. Mais elle se souvint alors des mots de sa grand-mère, résonnant dans sa tête.

«D'accord, Faye», dit-elle, sa voix ferme. «Mais nous ne ramassons que trois baies de plus. C'est tout.»

Faye applaudit de ses petites mains avec délice. «Trois, c'est parfait! Et trois secrets!»

Alors qu'ils ramassaient les baies, Laila et Tim murmuraient des secrets à la fée—des choses petites et absurdes qui semblaient sûres à partager.

Mais lorsqu'ils terminaient leur troisième baie, un frisson d'inquiétude s'installa chez Laila. Le jardin, autrefois vibrant, semblait plus sombre. Les ombres grandissent, et l'air s'épaissit d'incertitudes.

«Faye, nous sommes prêts à partir», dit Laila, sa voix tremblante. «Nous avons partagé nos secrets. Pouvons-nous partir maintenant?»

L'expression de la fée changea, son sourire devint sournois. «Mais tu me dois plus que ça! Quand Tim pensait que personne ne le regardait, il a mangé une autre baie... Si vous voulez partir vous devez jouer à un jeu!»

Les yeux de Tim s'agrandirent de peur, et le cœur de Laila s'emballa. «Quel genre de jeu?»

«Cache-cache! Tu dois me trouver avant le coucher du soleil, ou tu resteras ici pour toujours!», déclara Faye, son rire résonnant alors qu'elle s'envolait, disparaissant dans les profondeurs du jardin.

Laila, dans son esprit, entendit la voix de sa mère, comme un écho rassurant mais lointain. «Fais attention!»

«Laila, nous ne pouvons pas!», s'écria Tim, la panique montant dans sa voix. «Nous devons retourner!»

Mais le soleil descendait, Laila prit une profonde inspiration et rassembla son courage.

«Nous pouvons la trouver, Tim. Nous devons juste penser comme les fées.»

Ils couraient à travers le jardin, cherchant derrière les buissons et sous les feuilles. Le monde semblait vivant de magie, mais les ombres s'allongeaient, l'air devenait plus frais. Juste au moment où le désespoir commençait à s'installer, Laila s'est rappelé les histoires de sa grand-mère sur les faiblesses des fées—leur amour pour les énigmes.

«Faye!» appelle Laila, sa voix ferme. «Si tu es si intelligent, jouons plutôt à un jeu d'énigmes!» Faye apparut, ses yeux pétillant de malice. «Une énigme? Comme c'est audacieux! Très bien! Si tu peux la résoudre, je te laisserai partir.»

Laila hocha la tête, sentant le poids des mots de sa grand-mère la guider. Faye récita l'énigme.

«Quelle est la différence entre un voleur et une fée?»

Laila et Tim pensent pendant un instant...

«Aucune», cria Laila, ils dorment tous les deux le jour et volent la nuit!»

Le rire de la fée à arrêter, remplacé par un sourire doux. «Tu es rusée, petite fille. Tu peux partir, mais souviens-toi, nous serons toujours en train de surveiller. Et si tu reviens dans les bois, fais attention.»

Avec ça, Faye agita ses petites mains, et le chemin de retour apparut devant eux. Laila et Tim coururent de retour, le cœur battant, le rire se mêlant à leur soulagement. Laila réalisant que sa mère avait raison et qu'ils étaient peut-être trop jeunes pour être seuls dans la forêt.

Une fois chez elle, Laila raconta les aventures de la journée à sa mère et grand-mère, qui l'écoutait, un sourire complice sur les lèvres. «Les fées sont en effet rusées», dit Marie, sa voix chaleureuse et douce. «Mais souviens-toi, ma chère, parfois il est préférable de laisser la magie rester sous forme d'histoires, chéries mais à distance.»

Cet été-là, Laila a appris à trouver l'équilibre entre l'émerveillement et la prudence, chérissent les secrets du jardin de sa grand-mère, sachant que certaines histoires étaient faites pour être racontées.

DANS LES COULISSES

YASHVI RAMSARRAN

UN DÉCOR QUI DEVIENT PERSONNAGE

La nouvelle série policière de CBC, *Saint-Pierre*, a débarqué sur les écrans le 6 janvier dernier. Une des rares séries qui explore le territoire français niché à proximité de Terre-Neuve, l'archipel devient non seulement lieu rassembleur d'une équipe internationale, mais un personnage à part entière, avec ses paysages côtiers, son architecture pittoresque et ses mystères enfouis.



Donny Fitzpatrick, interprété par Allan Hawco, et Geneviève Archambault, jouée par Joséphine Jobert. Photo: Derm Carberry (Courtoisie)

Créée par Allan Hawco, Robina Lord-Stafford et Perry Chafe, cette série en 10 épisodes promet de captiver les téléspectateurs avec une intrigue haletante, des personnages complexes et un cadre à couper le souffle.

Le personnage principal, Donny Fitzpatrick, interprété par Allan Hawco, est un inspecteur de la Force constabulaire royale de Terre-Neuve exilé à Saint-Pierre après une enquête qui l'a mis en conflit avec un politicien influent. À Saint-Pierre, il fait équipe avec Geneviève Archambault, une policière parisienne jouée par Joséphine Jobert qui traîne ses propres secrets. Ensemble, ils doivent naviguer entre leurs différences culturelles et méthodologiques pour résoudre des crimes complexes.

Au-delà des intrigues criminelles, la série est une célébration de la diversité culturelle et de la résilience face aux défis.

Si *Saint-Pierre* présente des personnages féminins complexes, ses décors magnifiques et ses intrigues captivantes rendent la ville homonyme non seulement la scène et le titre du série, mais tout un

personnage en soi qui met en lumière la richesse culturelle de l'archipel et sa connexion unique avec Terre-Neuve.

Des héroïnes fortes et mystérieuses

Joséphine Jobert, que les fans de la série *Death in Paradise* connaissent bien, brille dans le rôle de Geneviève Archambault.

L'actrice, d'origine française, martiniquaise et chinoise, apporte une intensité captivante au personnage. Après avoir incarné la sergente-détective Florence Cassell dans la série *Death in Paradise* pendant de nombreuses saisons au cours de la dernière décennie, elle avait «un peu peur de refaire une série policière», mais elle ne pouvait pas résister au caractère de son nouveau personnage. «Le personnage d'Arch est tellement fort, et la dynamique au sein de l'équipe est rafraîchissante», explique-t-elle lors d'une entrevue avec *Le Gaboteur*.

Malgré les similitudes apparentes entre les deux séries policières, qui suivent toutes les deux des personnages anglo-

phones en territoires colonisés par les Français, l'actrice souligne que les deux séries sont très différentes. «Ce sont deux mondes opposés. Ici, la série est beaucoup plus sombre et plus enracinée dans des intrigues complexes.»

Aux côtés de Joséphine Jobert, Erika Prevost, actrice canado-japonaise connue pour ses rôles dans *The Boys* et *Bring It On*, incarne Patty Montclair-Ito, une jeune recrue ambitieuse et experte en technologie. «*Saint-Pierre* est une série comme aucune autre», ajoute-t-elle. «Les dix épisodes sont remplis de mystères, de meurtres et de rebondissements. Chaque épisode offre de nouveaux indices et de nouvelles couches d'intrigue, rendant l'expérience extrêmement captivante.»

Les deux actrices ont «adoré» découvrir Saint-Pierre dans le cadre du tournage. «La ville est magnifique, l'environnement est incroyable», dit Joséphine Jobert. «J'ai hâte de voir comment cette série mettra en valeur non seulement Saint-Pierre,

mais aussi St. John's et Terre-Neuve», ajoute Erika Prevost.

Une chimie indéniable et une approche originale

Si les Terre-Neuviens ont été «incroyablement chaleureux» lors de son passage, Joséphine Jobert dit que «travailler avec Allan Hawco a été une expérience fantastique.»

«Il y a une alchimie naturelle qui donne vie aux personnages», poursuit-elle. Et c'est cette même alchimie qui donne vie à l'ensemble de l'archipel comme à un personnage à part entière.

«Saint-Pierre-et-Miquelon n'est pas juste un décor, c'est un personnage en soi», expliquent Allan Hawco et Robina Lord-Stafford en promouvant la série. «La beauté du lieu contraste avec la noirceur des crimes que nous y avons intégrés, créant une dynamique unique. Bien que la Saint-Pierre de notre série soit fictive, nous avons voulu capturer l'essence de cette île où tout peut arriver et où des éléments internationaux viennent perturber la tranquillité locale.»

La dynamique entre Fitz et Arch est au cœur de la série. «Ils sont comme Sherlock et Watson, mais modernes», expliquent les co-créateurs. «Ils viennent de mondes totalement différents, mais leur partenariat est fascinant. Leur relation évolue, passant d'une méfiance mutuelle à une amitié platonique profonde.»

«Travailler avec Joséphine et le reste de l'équipe a été un véritable bonheur», déclare Allan Hawco. «Nous avons réussi à créer une série qui rivalise sur la scène internationale, malgré un budget modeste. Ce qui rend Saint-Pierre si spéciale, c'est son authenticité – les personnages sont réels, et les histoires sont profondément enracinées dans les réalités de la région.»

Si vous avez manqué la première de *Saint-Pierre* – une série qui promet de redéfinir le genre policier tout en célébrant les liens culturels entre le vieux Rocher et le Caillou, vous pouvez la rattraper en ligne au www.gem.cbc.ca. Les épisodes seront disponibles en streaming dès 10h30 (heure de Terre-Neuve) sur CBC Gem et diffusés à 22h30 sur CBC TV.



Photo: Derm Carberry (Courtoisie)



Photo: Derm Carberry (Courtoisie)

SCIENCE

AGENCE SCIENCE-PRESSE

MANGER DU MAMMOUTH

Un bon steak de mammoth, avec ça ? Les os d'un enfant mort il y a 12 800 ans, à l'âge de 18 mois, suggèrent que les premiers habitants des Amériques se nourrissaient abondamment de viande de mammoth.

Pas moins de 40% de leur régime alimentaire provenait en effet de cet animal, ce qui serait énorme pour n'importe quelle population humaine. Étant donné que l'époque correspond à celle où les glaces se retiraient de l'Amérique du Nord, il avait toujours été clair que les premières populations humaines avaient chassé le mammoth, mais on n'avait jamais pu en estimer l'ampleur.

Les plus anciens outils de pierre suggèrent que les habitants de la Beringie — le territoire qui, à l'époque, ne formait qu'un entre l'est de la Sibérie et l'ouest de l'Alaska — ont commencé à descendre vers le sud il y a 14 à 15 000 ans. L'enfant en question est mort dans ce qui est aujourd'hui le Montana. Une analyse de son génome avait déjà démontré une filiation avec une partie des Premières nations d'aujourd'hui.

C'est à présent une analyse des ratios de certains atomes d'oxygène et d'azote dans

le collagène des os de cet enfant, appelé Anzick-1, qui a permis de déterminer ce qu'il mangeait, en les comparant aux ratios présents dans les ossements des animaux de la même époque. Explication: différentes espèces de plantes ont différents ratios, ce qui laisse en retour une empreinte caractéristique chez chaque espèce d'herbivore, en fonction de son régime alimentaire. Résultat: on peut savoir, en analysant le collagène d'un carnivore, de quel herbivore il se nourrissait. La recherche est parue le 4 décembre dans la revue *Science Advances*.

Comme Anzick-1 n'avait que 18 mois, ces 40% reflètent aussi le régime alimentaire de sa mère. S'il avait été plus vieux, et avait donc mangé de la nourriture solide depuis plus longtemps, le ratio aurait peut-être été encore plus élevé.

Pour les experts qui débattent de ce que ces peuples mangeaient — et chassaient — c'est la première étude qui apporte une information aussi tangible pour soutenir l'un des deux arguments: l'un, selon lequel la «culture Clovis» était composée de chasseurs «généralistes», qui ciblaient des animaux de toutes les tailles; l'autre, selon lequel il s'agissait de chasseurs «spécialisés» dans la mégafaune de l'époque — soit les grands animaux aujourd'hui dis-

parus, comme le mammoth. Certains outils de pierre identifiés au fil des années ont suggéré qu'ils ne devaient servir qu'à tuer et dépecer de très grands animaux.

Si cette recherche fait donc encore plus pencher la balance vers des chasseurs spécialisés, il reste qu'il ne s'agit que d'un seul enfant dans une seule région. Il faudra d'autres os avec suffisamment de collagène pour mettre fin au débat.

Mais en attendant, il y a cet autre argument qui rôde en arrière-plan depuis des décennies: la disparition de la mégafaune coïncide avec l'arrivée de ces premiers humains sur le continent nord-américain. Le retrait de la calotte glaciaire a sûrement joué un rôle dans leur disparition, mais des chasseurs spécialisés pourraient avoir joué un rôle plus déterminant encore...



RÉFLEXIONS DU PARC GROS-MORNE

RAYMOND CUSSON

DOSSIER CLIMAT: LA PEUR N'INCITE PAS LE CHANGEMENT

Nous reconnaissons toutes les réactions physiques, psychologiques et physiologiques chez l'humain face à un danger. Quand nous avons peur, nous restons immobiles et sur nos gardes et nous nous préparons à survivre.

Ces états d'être engendrent une contre-productivité à l'action et la motivation pour relever le défi envers un problème donné. En d'autres mots, la peur n'est pas un moteur de changement de comportement et d'action.

Pour la crise climatique, confronter à l'évidence des résultats scientifiques qui nous apprennent que nous faisons face à la pire situation pour l'humain, aux hausses de température, à la montée des eaux, aux glissements de terrain, que le niveau de CO₂ actuel est de 422,2 ppm (parties par million) en date du 15 octobre 2024, comparé à un niveau acceptable de 350 ppm, que nous sommes sur une mauvaise trajectoire, voir une apocalypse probable, le résultat est le même soit l'inaction chez l'humain. Parler des effets des énergies fossiles en termes de gigatonnes n'atteint pas la cible non plus. Le message en est paralysant.

Nous sommes donc d'excellents lanceurs d'alertes. Les gens se sentent impuissants envers l'urgence climatique. Il est donc impératif de revoir notre approche si nous voulons que les gens changent de comportement. Nous sommes d'accord sur l'importance des changements climatiques et l'héritage laissé à nos enfants et nous voulons bien faire. Mais, dans le même élan, nous ne sommes pas prêts à sacrifier nos intérêts personnels et immédiats pour un demain qui semble lointain. Car, les conséquences de nos émissions seront payées par les générations futures en plus de devoir trouver des solutions difficiles aux problèmes. Fini le pelletage dans la cour des enfants de demain.

Je confesse que je suis de ceux qui pensaient que présenter des rapports scientifiques de l'Organisation des Nations Unies, des tableaux, des projections claires, des schémas, parler de l'augmentation des

sécheresses et des feux de forêt, montrer des photos d'ours polaires mourant sur les banquises, feraient en sorte que les populations réagiraient positivement.

Parler bénéfiques

Il faut se rendre à l'évidence que les gens ne font pas du vélo pour sauver l'environnement mais surtout pour le bien-être physique, pour gagner du temps dans la circulation du centre-ville. Les gens achètent des autos électriques non pas pour sauver la planète, mais parce que la performance de conduite est meilleure, le rabais au moment de l'achat, l'épargne au chargement et le statut individuel que cela apporte. Les personnes qui font la transition avec les pompes à chaleur ne le font pas pour diminuer leurs GES (gaz à effets de serre), mais parce que leur efficacité est supérieure ou simplement parce qu'ils ont été motivés par les subventions financières du gouvernement. Donc, tout indique que nous sommes prêts à faire des changements de comportement ou même de style de vie vu que cela nous apporte un bénéfice personnel, maintenant, dans l'immédiat.

Au lieu de concentrer le message sur la perte de quelque chose, la communication devrait mettre l'accent sur ce que l'on a à gagner comme de ressentir moins de stress, une meilleure qualité de vie et même épargner financièrement. Dans cet égard, nous amènerons l'aiguille de l'incapacité à l'espoir, du sentiment d'impuissance au contrôle et à la recherche de solutions de proximité.

Une autre perspective à tenir compte est la justice climatique. Nous sommes tous d'accord que les plus démunis et les pays en voie de développement les plus affectés par les changements climatiques sont en général ceux qui ont le moins contribué à la crise du climat. Car, nous ne pouvons envisager le futur en laissant les régions derrière sans une aide d'accompagnement et financière.

La présente conversation concentre sur les restrictions et choses à bannir ou à ne pas faire pour que les autres en profitent dans l'avenir. Nous constatons en même temps que le problème est mondial ainsi que sa solution. Jamais dans l'histoire humaine nous n'avons dû solutionner un problème de cette envergure par la coopération internationale. En plus, quoi que nous faisons, le réchauffement des températures va se faire pendant plusieurs siècles même si nous arrêtons immédiatement nos émissions. Les fameux GES grippent toujours au niveau mondial à cause de notre style de vie et de notre surconsommation. Tout comme la perte de poids: je m'engage à courir 10 km tous les jours, ne pas manger de desserts, couper le vin et la bière aux repas et qu'à la fin, je monte sur la balance pour réaliser que je gagne des kilos! Malgré tout, certains pays de l'Union européenne comme la Finlande, la Suède, le Danemark et la France ont quand même diminué leurs émissions. Le progrès est donc possible.

Grosso modo, démontrer aux gens que nous atteindrons nos objectifs de rédu-

tion des GES en 2030, 2050 et que les températures redeviendront probablement à la normale, soit le niveau avant l'être industriel, en 2100 ne fonctionne pas. Alors que faire pour contrer le problème et amorcer l'action?

Seule la protection de nos intérêts nous fera agir. Il nous faut relier les risques, l'action collective, l'effort individuel à un projet de société à l'échelle mondiale, tout en même temps mettre le tout dans un emballage positif afin de nous agissons dans notre propre intérêt. Il faut connaître certes les risques des changements climatiques mais concentrer sur ses bénéfices. Que le discours offre de la positivité et des bénéfices à la décroissance économique. Ce qui nous fera avancer, ce sont les émotions et non le rationnel. Marier l'égoïsme humain d'aujourd'hui au collectif de demain. Le défi est là.

Empreinte carbone

De façon générale, notre empreinte carbone se situe dans une fourchette à cinq secteurs égaux: 1/5 agriculture, 1/5 transport, 1/5 habitation, 1/5 consommation, 1/5 services publics de la collectivité. Donc, il serait avantageux d'agir dans ces 5 domaines tant au niveau individuel, communal, provincial, national qu'international. Pour débiter, nous pourrions choisir de faire quelques changements dans un ou deux domaines d'activités.

Il nous faut donc mettre l'épaule à la roue.

AGENDA COMMUNAUTAIRE

JESSICA TUCKER

ST. JOHN'S

Jusqu'au 26 mars

Le **cercle de conversation en français, niveau intermédiaire et avancé**, annonce ses horaires d'hiver! Les rencontres auront lieu le quatrième mercredi de janvier, février et mars pour pratiquer votre français dans une atmosphère amicale et détendue en groupe. Les dates de la session d'hiver: 29 janvier, 26 février, 26 mars de 18h à 19h30 dans la salle communautaire de la bibliothèque AC Hunter. Aucune inscription requise, entrée libre. 15 ans et plus. Pour tout complément d'information, veuillez contacter Coline Tisserand: ctisserand@nlpl.ca.

Jusqu'au 13 mars

Vous souhaitez pratiquer votre français? Rejoignez un **groupe de conversation virtuel** deux jeudis par mois durant la pause déjeuner pour discuter de divers sujets dans une atmosphère détendue! Horaire du niveau débutant: 16 janvier, 13 février, 13 mars de 12h à 13h. Horaire du niveau intermédiaire et avancé: 30 janvier, 27 février, 27 mars de 12h à 13h. Pour les 15 ans et plus. Pour tout complément d'information, veuillez envoyer un courriel à ctisserand@nlpl.ca.

À partir du 4 janvier

L'inscription est désormais ouverte pour les **cours préparatoires hivernaux de l'examen DELF** de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ)! Cours disponibles pour les niveaux A1, A2 et B1, soit en présentiel, au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (CGV), soit à distance. La session B1 commence le 4 janvier tandis que les sessions A1 et A2 commencent le 18 janvier. Pour tout complément d'information et pour évaluer votre niveau de français, veuillez envoyer un courriel à education@acfsj.ca ou appeler au (709) 689-0439.

Le 14 janvier

Les membres du Club des débrouillards, un groupe pour les personnes de 50+ ans dans la capitale, se réunissent régulièrement pour partager un repas et discuter ensemble en français. Le prochain **Lunch des débrouillards** aura lieu au CGV. Une contribution de 10\$ est demandée pour chaque participant. Pour plus de renseignements ou pour vous inscrire, veuillez envoyer un courriel à culture@acfsj.ca ou appeler au (709) 726-4900.

À partir du 18 janvier

Le **Club du samedi** reprend dans le Nouvel An! L'ACFSJ propose des activités éducatives et interactives encadrées, des projets artistiques et des expériences scientifiques, permettant à votre enfant d'apprendre le français d'une manière différente. Chaque samedi matin de 9h à 11h45 au CGV. Ouvert aux jeunes âgés de 5 à 14 ans, sur inscription uniquement. Inscrivez-vous sur le site Web de l'ACFSJ. Pour plus de renseignements, envoyez un courriel à info@acfsj.ca ou appelez au (709) 726-4900.

Le 21 janvier

Rendez-vous à la bibliothèque AC Hunter à 18h pour la **projection d'un documentaire sur les Madan Sara**, des femmes haïtiennes qui travaillent pour vendre de la nourriture et des produits de première nécessité sur les marchés locaux. Documentaire en français et créole, sous-titré en anglais. Restez pour une séance de questions-réponses avec le réalisateur, qui sera présent en ligne. Ouvert aux adultes et aux 16+. Veuillez vous inscrire sur le site Web des bibliothèques publiques de la province (NLPL).

Le 22 janvier, 19 février et 19 mars

Envie de lire en français cet hiver? La bibliothèque AC Hunter propose un **club de lecture** qui se réunira un mercredi par mois! Les participants sont invités à choisir un livre en français des suggestions offertes, selon son niveau et ses goûts. Discussion autour des choix et des lectures. Une belle façon de découvrir la collection en français de la bibliothèque! Nombre de places limitées, inscription obligatoire. Ouvert aux adultes et aux 14+. 18h15, au 3^e étage de la bibliothèque. Veuillez vous inscrire sur le site Web de NLPL, ou en contactant Coline Tisserand à ctisserand@nlpl.ca.

Le 6 février, 6 mars et 3 avril

La bibliothèque Marjorie Mews propose des **soirées d'art préado créative** en français! Un jeudi par mois, pour les jeunes d'environ 9 à 13 ans. Matériel fourni, mais inscription obligatoire pour chaque date. Veuillez vous inscrire sur le site Web de NLPL, ou en appelant le (709) 737-3020.

Tous les mercredis

Les **P'tits poussins** ont lieu de 9h à 11h30 au CGV, où l'ACFSJ organise des activités récréatives, destinées aux enfants de 5 ans et moins et à leurs parents. L'activité est gratuite, mais si vous

avez des questions, veuillez communiquer avec l'ACFSJ par téléphone ou par courriel au jeunesse@acfsj.ca, ou rendez-vous sur son site Web.

Tout au long de la saison

L'ACFSJ propose des **sports et activités en français!** Le soccer, le badminton, le yoga, la danse africaine et d'autres activités récréatives ont lieu hebdomadairement au CGV. Les coûts de participation varient. Pour plus de renseignements, rendez-vous sur le site Web de l'ACFSJ, envoyez un courriel à culture@acfsj.ca ou appelez au (709) 726-4900.

RÉGION CENTRALE

Le 14 et 18 janvier

Vous êtes étudiant de secondaire qui **cherche à faire du bénévolat?** L'équipe de Gander de Canadian Parents for French - NL (CPF-NL) propose deux séances d'information pour vous informer sur leurs programmes «Leadership et Mentorat Jeunesse» et «Reading Buddies» le 14 janvier de 18h à 19h et le 18 janvier de 16h30 à 17h30. Pour tout complément d'information et pour vous inscrire, veuillez consulter le site Web de CPF-NL ou contacter Rachel Nazareth à rnazareth@on.cpf.ca.

CÔTE OUEST

Les mardis et jeudis

Avez-vous soif de parler français autour d'un café? Joignez-vous aux membres et amis du Coin Franco pour un **Café Franco** à Corner Brook de 13h à 16h30, où une boisson vous sera offerte. Contactez Le Coin Franco ou visitez sa page Facebook pour en savoir plus.

Horaire à définir

L'Association régionale de la côte ouest (ARCO) et le Réseau des aînés francophones organisent des **cuisines collectives pendant l'hiver 2025**. L'initiative se déroule à quatre endroits: La Grand'Terre, Cap Saint-Georges, L'Anse-à-Canards et Stephenville. L'ARCO, en partenariat avec la Société Santé en français, organise également un programme pour enfants jusqu'à 6 ans qui s'appellent «Jouez, cuisinez & mangez». Pour tout complément d'information et pour vous inscrire, veuillez contacter Catherine Fenwick à catherinefenwick@hotmail.com ou au (709) 649-6096.

Tout au long de la saison

Le Centre des Terre-Neuviens français à Cap Saint-Georges organise régulièrement des **activités hebdomadaires en français** comme des cours de Zumba, des soirées bingo et une ligue de fléchettes. Pour en savoir plus, rendez-vous sur sa page Facebook.

LABRADOR

Les 13, 20 et 27 janvier

Le **pickleball reprend à Labrador City!** Rendez-vous au gymnase de l'école Menihék les lundis, soit le 13, 20 et 27 janvier, de 19h à 20h, pour jouer au pickleball. Pour tout complément d'information, veuillez envoyer un courriel à info@aftnl.com ou faire un appel à l'Association Francophone du Labrador (AFL) au (709) 944-6600.

Le 18 janvier

L'AFL invite les enfants à participer au **samedi animé** du 18 janvier, de 10h à 12h au 308, Hudson Drive! Tous les âges sont les bienvenus, mais on demande à ce que les enfants en dessous de 5 ans soient accompagnés d'un parent. Pour tout complément d'information et pour vous inscrire, veuillez consulter leur site Web.

Le 22 janvier

L'AFL vous invite à les rejoindre de 18h à 20h pour jouer à des **jeux de société!** Café, thé et collations au rendez-vous. Veuillez les rejoindre au café Well Bean. Pour tout complément d'information et pour vous inscrire, veuillez consulter leur site Web.

29 janvier

De 17h à 19h au Kids Club à Labrador City, **venez jouer au parc intérieur!** Chaque personne inscrite sera servie une pizza individuelle, y compris les adultes. Veuillez noter également que les enfants doivent être accompagnés d'un adulte. Les places sont limitées. Veuillez donc vous inscrire avec votre enfant sur le site Web de l'AFL ou en contactant directement l'AFL.

HOROSCOPE

Semaine du 12 au 18 janvier 2025



Alexandre Aubry

alexandre@norja.net

514 667-4803

alexandre.aubry.astrologue

Signes chanceux de la semaine :
VIERGE, BALANCE ET SCORPION


BÉLIER

(21 MARS - 20 AVRIL)

Vous consacrerez du temps à la quête d'une nouvelle maison, et vous pourriez également envisager des travaux de rénovation ou de décoration. Les besoins familiaux pourront requérir davantage d'énergie de façon inattendue.



TAUREAU

(21 AVRIL - 20 MAI)

Vos paroles ne passeront pas inaperçues, surtout face à ceux qui cherchent à vous réduire au silence. Votre capacité à dire les choses telles qu'elles sont pourrait s'avérer être la clé pour naviguer dans une période délicate et ouvrir la voie à la prospérité.



GÉMEAUX

(21 MAI - 21 JUIN)

Une multitude d'événements palpitants vous attendent! Professionnellement, de nouvelles responsabilités vous seront attribuées. Pour couronner le tout, une augmentation de salaire viendra récompenser vos efforts.



CANCER

(22 JUIN - 23 JUILLET)

En pratiquant une activité physique, vous dissiperez toute tendance dépressive. Bouger, en vous engageant dans un programme d'entraînement ou en pratiquant le sport que vous aimez le plus, est essentiel pour libérer l'excès d'énergie.



LION

(24 JUILLET - 23 AOÛT)

L'évolution de votre carrière vous préoccupe, mais vous recevrez l'éclaircissement nécessaire pour rectifier la situation. Côté santé, vous découvrirez enfin le remède adéquat pour résoudre un problème persistant qui vous tourmentait.



VIERGE

(24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Au travail, une affluence de clients vous submergera! À la maison, l'effervescence se poursuivra avec de nombreuses activités familiales à orchestrer. Tout le monde compte sur vous pour tout planifier.



BALANCE

(24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Vous reprenez le travail avec une efficacité impressionnante, vous menant droit vers une promotion. On ne vous proposera rien de moins que la chaise du patron, ou bien l'occasion de lancer votre propre entreprise.



SCORPION

(24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Après un différend, vous préférerez vous évaluer vers de nouvelles aventures plutôt que de vous engager dans un conflit. Avec grande sagesse, vous savourerez pleinement la vie tout en gardant vos distances avec les personnes négatives.



SAGITTAIRE

(23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

D'une sensibilité exacerbée, vous aurez l'impression que tout est contre vous. Cela pourrait bien être un signe de la vie vous indiquant qu'il est temps d'entamer les transformations nécessaires afin d'être en accord avec vous-même!



CAPRICORNE

(22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Prenez le temps de bien réfléchir aux avantages et aux inconvénients avant de prendre une décision. Une occasion se présentera, vous demandant de vous mettre sur votre trente-et-un pour un dîner d'affaires ou une sortie romantique.



VERSEAU

(21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Une charge de travail importante vous attend, accompagnée de nombreux détails à ne pas omettre. Faites preuve d'une attention particulière lors d'un discours ou d'une conversation où des informations cruciales seront révélées.



POISSONS

(19 FÉVRIER - 20 MARS)

Vous réaliserez un exploit qui attirera toute l'attention sur vous. Bien que vous ne soyez pas toujours à l'aise sous les projecteurs, vous réussirez à surmonter votre timidité face à ce succès et à embrasser ce rayonnement.

JEUNESSE

ARTS ET LETTRES DANS LA LANGUE DE HUGO

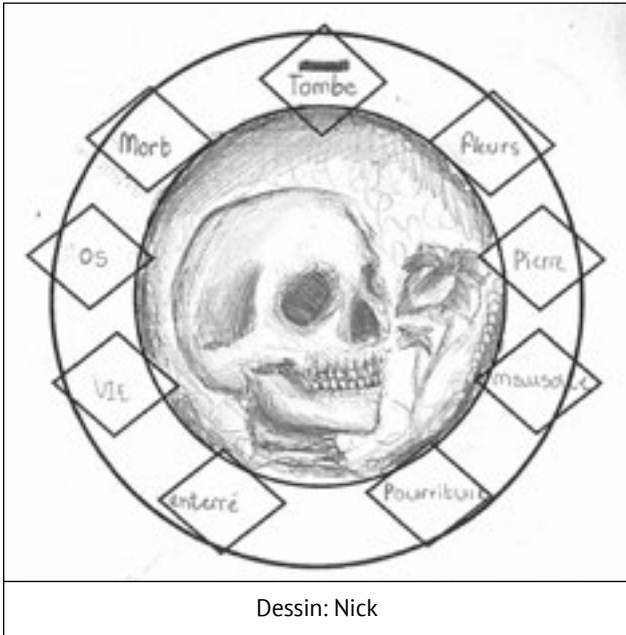
Fin automne dernier, Alice Wembo, monitrice de langue française à l'École Rocher-du-Nord, a envoyé au *Gaboteur* un paquet de poèmes et dessins, que les élèves de 11^e année de madame Heather ont réalisés après avoir écouté le poème «Demain dès l'aube» de Victor Hugo. En voici quelques-unes de ces créations.

**Il y a une forêt dans les montagnes silencieuses
Seul, je me perd dans la solitude de la nature
Je trouve ta tombe dans les racines des arbres
Sombre, la nuit tombe comme la tristesse.**

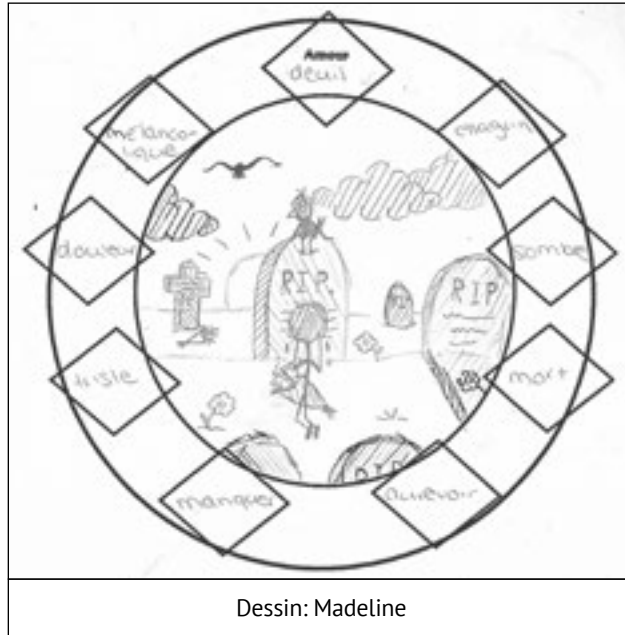
Ly

**Une place de beauté pour explorer
Une place où la vie t'entoure
Une pièce d'art naturelle où on peut relaxer, pleine de couleur vivide.
La forêt est pleine de surprises à découvrir.**

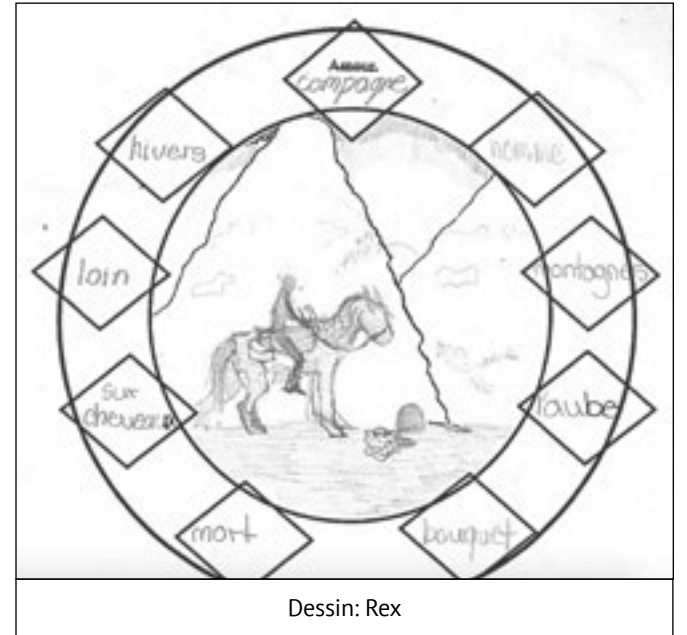
Keagan



Dessin: Nick



Dessin: Madeline



Dessin: Rex

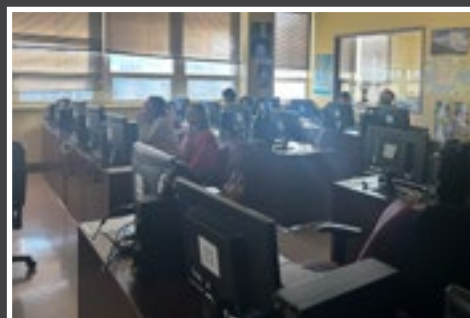
PUBLI-REPORTAGE

Le futur est FRANÇAIS

Des centaines d'élèves de français de la région d'Avalon se sont rassemblés à l'Université Memorial le 17 décembre dernier pour le Forum local de St. John's du Français pour l'avenir. Parmi une dizaine d'animateurs d'atelier, *Le Gaboteur* était présent pour accueillir ces jeunes et pour cultiver leurs compétences journalistiques.



Lors de l'atelier de cinéma, les jeunes ont profité de l'énergie et des gestes inspirants de Xavier Georges de Sibelle Productions!.
Photo: Christyn et Abbey



Ici dans le Digital Learning Centre («Centre d'apprentissage numérique»), GC Consulting a animé un atelier de mini-jeux en français, permettant aux jeunes de pratiquer leur français de manière interactive. Photo: Anna



Les élèves de l'atelier du journalisme en train de travailler. Divisé en paires, chaque petit groupe consistait d'un photographe et d'un écrivain de légende. Photo: Reagan et Shealyn



Deux participants à l'atelier de photojournalisme, Jack et Mark, ont pris un autoportrait avec la pancarte. Photo: Jack et Mark

Depuis 2012, le Forum donne aux jeunes de secondaire un avant-goût des portes qui s'ouvrent pour eux en poursuivant des études en français. Axé sur la francophonie inter- et extra-provinciale, on y fait découvrir aux jeunes la possibilité de continuer leurs études en français au niveau postsecondaire, ainsi qu'une vaste gamme de carrières potentielles.

Au rez-de-chaussée du Centre Bruneau, des organismes, institutions et artistes francophones de Terre-Neuve-et-Labrador, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick se sont installés pour accueillir les élèves. À leur arrivée, les enseignants les ont encouragés à passer aux kiosques de ces organismes afin de gratter eux-mêmes la surface de la vaste francophonie de la région.

INCULQUER LA CONFIANCE LINGUISTIQUE

Le Forum est officiellement ouvert avec une présentation par l'Acadienne Amélie Montour, qui aborde une discussion sur l'insécurité linguistique avec les élèves. Elle tente de les convaincre du fait qu'un «bon» et «mauvais» français n'existe pas, et qu'il ne faut jamais avoir peur de parler la langue de Molière. Le long de la discussion, plusieurs élèves ont fait des remarques concernant ce dernier, exprimant que la peur de recourir à l'anglais, parmi d'autres obstacles, les empêche d'employer leur français. Amélie Montour, qui insère souvent des mots anglais dans son propre discours, maintient que l'emploi de l'anglais dans son français ne nuit pas à sa légitimité.

Avec leur confiance linguistique ravivée, les jeunes étaient divisés en groupes de 20 pour assister à des ateliers. Les animateurs de cette année étaient l'Université de Moncton, l'Université Sainte-Anne, les Bibliothèques publiques de Terre-Neuve-et-Labrador, le YMCA, Atelier Fr+, Canadian Parents for French - Newfoundland and Labrador, Sibelle Productions!, GC Consulting, iFly Aerial Arts et VOTRE journal. Avec *Le Gaboteur*, les élèves ont pu découvrir le photojournalisme de manière immersive et interactive.

Ce que distinguait l'atelier du *Gaboteur* des autres était que l'on interagissait avec les autres. Après avoir présenté les principes du photojournalisme aux élèves qui venaient des écoles Holy Spirit High, Roncalli Central High, Holy Trinity High, Rocher-du-Nord, et ailleurs, l'équipage du journal a remis chacun une liste de missions photographiques. Ils se sont ensuite déplacés aux autres ateliers afin de capturer les moments clés du Forum en pleine action.

Les clichés pris, les journalistes en herbe se sont rassemblés de nouveau pour élaborer des légendes pour leurs photos. Ce sont les résultats de leurs efforts présentés dans cet article.

Après la pause dîner, c'est le musicien Adrian House qui clôture le Forum avec un spectacle bilingue. Les élèves sont repartis à la fin de la journée avec des connaissances bien approfondies de ce qui les attend à la sortie de l'école secondaire.

COMMUNAUTAIRE

LES FÊTES DANS LES RÉGIONS

La population d'expression française et les associations francophones régionales ont bien célébré comme ils se doivent le temps des Fêtes. Retour en texte et en photos.

LABRADOR

Repas traditionnel et fête de Noël

L'Association francophone du Labrador (AFL), qui a célébré son 51^e anniversaire le 6 décembre 2024, a organisé son traditionnel repas de Noël au sous-sol de la basilique catholique Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours à Labrador City, le lendemain.

Une vingtaine de convives a participé à des jeux interactifs sur place et a dégusté le succulent menu du temps des Fêtes qui a été cuisiné par le traiteur Le Dépanord de la ville voisine de Fermont. Le Noël des enfants en compagnie du père Noël arrivé tout droit du pôle Nord et qui a assuré la distribution de cadeaux a suivi, le 15 décembre à la loge Anik au grand bonheur des tout-petits qui ont beaucoup aimé cette activité familiale précieuse. (ÉC-TUN)



Les participants se sont bien amusés lors du souper de Noël de l'AFL. Photos: Le Trait d'Union du Nord

CÔTE OUEST

Un buffet et le cadeau des amis à Corner Brook

Le 20 décembre dernier, une vingtaine de participants réguliers du Coin Franco, ainsi que de nouveaux amis, se sont réunis sur Reid Street à Corner Brook pour profiter du Buffet de Noël! Au menu: les participants ont non seulement rempli les estomacs de la charcuterie, fromage, fruit et dessert, mais ont poursuivi la fête avec de la musique et des jeux!

«Pour ceux qui sont loin de leur famille, profiter de ce moment de fête dans leur langue maternelle est un véritable cadeau!», nous dit la coordinatrice du Coin Franco, Kenny Grady, dans un courriel. Qu'on soit originaire de Corner Brook ou d'ailleurs dans la province ou le monde, le Buffet de Noël a offert un mélange de nourriture, de divertissements, de cultures et de traditions à partager avec de vieux amis et de nouveaux, tout comme il le faut lors des Fêtes de la fin de l'année. (CB)



«L'esprit de Noël était là, grâce à vous tous!», conclut Kenny Grady dans son courriel, s'adressant aux participants. Photo: Kenny Grady (Courtoisie)

ST. JOHN'S

Musique et plaisanteries dans la capitale

Dans la région capitale, l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) a organisé une gamme d'événements le long des dernières semaines de 2024, dont une promenade au jardin botanique de l'Université Memorial lors du Merry & Bright Holiday Light Festival.

Pour plaire aux oreilles, la chorale la Rose des Vents a organisé le 18 décembre une soirée de chants de Noël au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents.

De plus, les musiciens Adrian House et Port-aux-Poutines se sont joints ensemble pour un concert festif le 12 décembre. Ayant baptisé le concert «Bilinguish Christmas» (Noël Bilingue-esque), les artistes ont joué au Ship Pub un mélange unique de chansons traditionnelles Terre-Neuviennes ainsi que de morceaux francophones venus d'un peu partout au pays - et ce, dans les deux langues officielles.

Un troupeau de mummers a envahi Bowring Park le 7 décembre pour la 16^e édition du Mummers Festival. Déguisés en costumes traditionnels caractérisés par le port des sous-vêtements au-dessus de leurs vêtements, de la couverture du visage avec des torchons ou même, pour certains, des abat-jours, les participants ont défilé en pleine folie dans le parc. Pour terminer la fête, ils se sont rassemblés dans l'amphithéâtre pour un concert en plein air. (JT)



Le défilé annuel du Mummers Festival qui se déroule dans Bowring Park a attiré une foule de fêtards cet hiver! Attendez, voyez-vous Willy, from out on the hill? Photo: Alick Tsui



Des employés de l'ACFSJ ont rencontré le Père Noël lors des Fêtes! Photo: Courtoisie de l'ACFSJ



De gauche à droite: Jenna Maloney et Axel Belgarde accompagnent Adrian House et des amis au Ship dans le cadre de leur concert de Noël «Bilinguish Christmas». Photo: Christopher Deacon



Au centre de l'atrium du Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents, la cheffe de chœur de la chorale francophone La Rose des Vents, Claire Wilkshire, se tient fièrement devant le public qui a assisté au concert le 18 décembre dernier. Photo: Alick Tsui